

l'armée soviétique ont fauché sans distinction des hommes sans arme, des femmes et des enfants. Il a semblé un moment que les rebelles avaient triomphé dans leur lutte pour la liberté et la libre disposition d'eux-mêmes. Un gouvernement provisoire a été établi sous la direction de M. Imre Nagy et on a annoncé des préparatifs en vue d'élections démocratiques libres.

Que se passa-t-il alors? Des forces soviétiques de beaucoup supérieures, disposant de chars d'assaut et d'avions, ont, avec une cruauté qui révolte même les plus endurcis, écrasé, tué et massacré les patriotes hongrois et installé une petite clique de traîtres, ayant à leur tête Janos Kadar, comme gouvernement fantoche du peuple hongrois.

La sauvagerie avec laquelle les forces soviétiques ont écrasé la révolte a eu pour conséquence la fuite, afin de sauver leur vie, de plus de 70,000 personnes vers l'Autriche et d'autres pays du monde libre. Le Cardinal Mindszenty, primat d'Autriche, qui venait d'être libéré de prison par le bref régime Nagy, a dû fuir de nouveau pour trouver un refuge à l'ambassade des États-Unis à Budapest.

Certains témoignages irréfutables parvenus au Canada, aux États-Unis et à d'autres pays révèlent que des milliers de Hongrois sont expédiés en Sibérie en fourgons fermés, dans des trains dont le personnel est soviétique. Le déplacement d'une nation pour la remplacer par des ressortissants imbus de la doctrine communiste des Soviétiques est encore une fois à l'ordre du jour.

La Russie et ses satellites nient catégoriquement ces déportations. Cependant, malgré les deux résolutions que l'Assemblée générale a adoptées avec une majorité écrasante, le gouvernement actuel de la Hongrie et les Soviétiques refusent d'autoriser le secrétaire général des Nations Unies ou ses représentants à se rendre en Hongrie afin de vérifier les faits. Si ce que dit la Russie est vrai, qu'aurait-elle à craindre de l'arrivée en Hongrie d'un observateur des Nations Unies?

Même les gouvernements polonais et yougoslave ont refusé d'appuyer l'opposition soviétique à l'envoi d'observateurs des Nations Unies en Hongrie. Le geste que la Pologne a posé en ne votant pas en faveur de l'attitude russe est particulièrement significatif, étant donné que c'est la première fois dans l'histoire des Nations Unies que la Pologne n'a pas appuyé la Russie de son vote.

Le monde entier a exprimé son opinion aux Nations Unies lorsque l'Assemblée, par un vote de 55 États membres sur 79 et des abstentions, a demandé le retrait des troupes russes de la Hongrie, la cessation des

déportations et la prestation d'aide et de secours aux réfugiés. Non seulement la Russie a refusé d'accepter la résolution, mais elle a proposé un amendement qui aurait exigé que toutes les nations retournent les réfugiés en Hongrie où ces derniers auraient sans doute subi la justice expéditive des Soviétiques.

Les héroïques Hongrois ont payé et paient encore un prix terrible dans leur lutte pour la liberté. Cependant, ils ont démontré au monde libre ce que signifient vraiment dans l'esprit des Soviétiques les mots "coexistence pacifique" qu'ils ont employés si souvent ces derniers mois. Évidemment, on ne peut coexister pacifiquement que si l'on accepte les dictées du Soviet de Moscou et la dictature soviétique. La Hongrie l'a constaté à son regret.

Nous du monde libre qui avons l'inestimable liberté pour laquelle tant de patriotes hongrois sont morts tout récemment à cause de leur lutte courageuse en faveur des principes que nous apprécions tellement, nous avons contracté une dette envers ces gens; nous devons la reconnaître en soutenant sur toutes les tribunes de l'opinion mondiale la bataille en faveur de la liberté des Hongrois, en utilisant toutes les armes politiques et économiques contre l'opresseur soviétique, en fournissant des secours et un asile aux dizaines de milliers de réfugiés qui se sont échappés.

J'en suis sûr, tous les députés admettront avec moi que l'Autriche mérite les louanges cordiales des Canadiens pour la façon charitable dont elle a accueilli ces malheureux réfugiés. L'Autriche a eu de la chance, certes, lorsque, à l'issue de la dernière guerre mondiale, elle a été occupée par les quatre puissances. Par suite de cette occupation, des élections libres et démocratiques se sont tenues en Autriche, elle a gagné son indépendance et depuis lors elle a pu, par bonheur, maintenir sa neutralité. L'Autriche est devenue le havre des réfugiés de presque toutes les régions de l'Europe centrale, notamment des gens fuyant l'oppression soviétique. Ce n'est pas un pays étendu ni riche à l'excès; pourtant, elle n'a pas fermé ses frontières à qui que ce soit et de la seule Hongrie, comme je l'ai dit, elle a accueilli plus de 70,000 réfugiés. Outre ces réfugiés de fraîche date, elle compte sur son territoire quelque 120,000 autres réfugiés. La situation en Autriche devient des plus critiques. C'est avec satisfaction que je constate que le discours du trône mentionne que cette question sera elle aussi examinée par la Chambre des communes.

En terminant, j'ai l'honneur et le plaisir d'appuyer la motion de l'honorable représentant de Rimouski (M. Légaré).